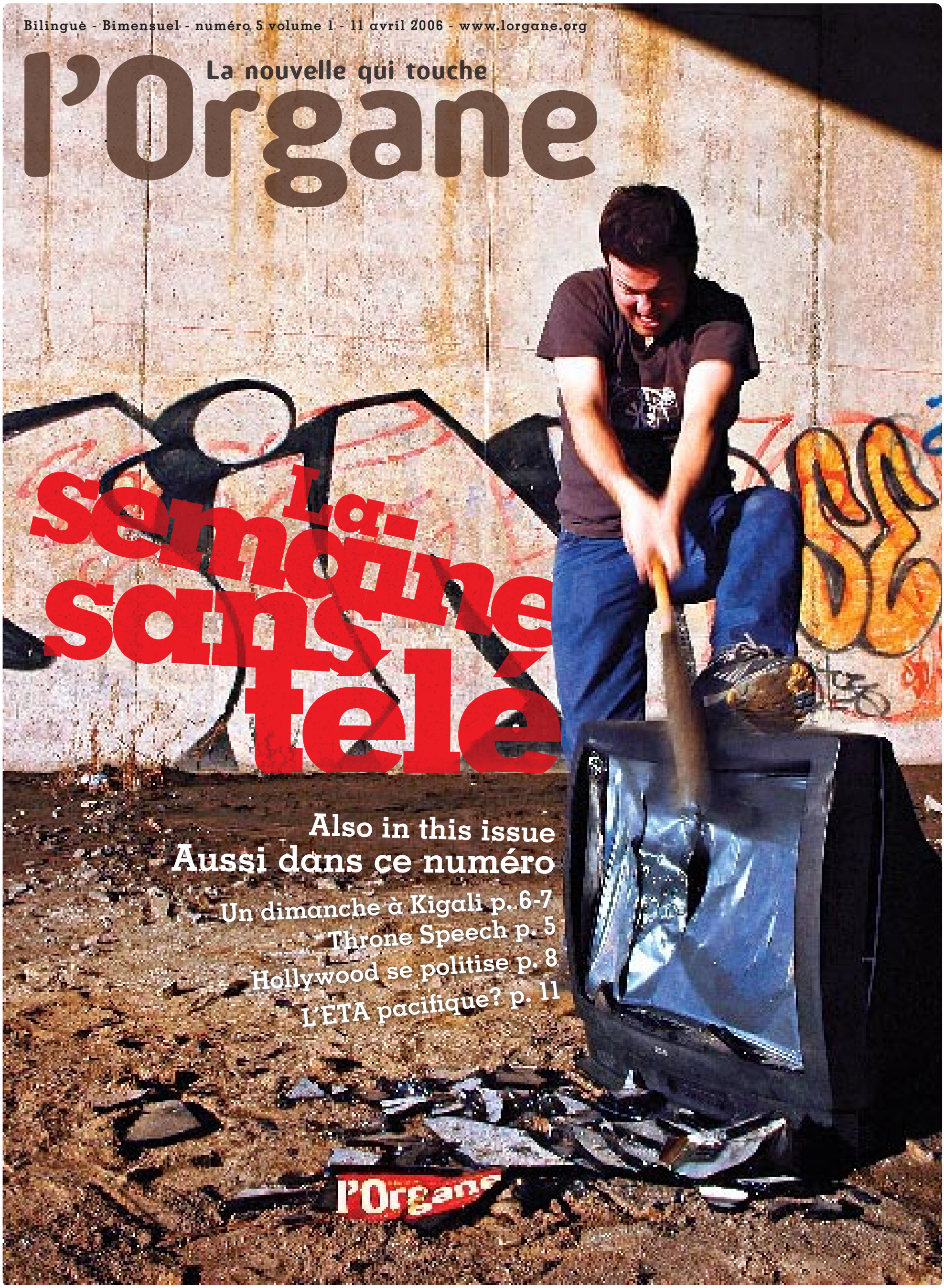
Bilingue - Bimensuel - numéro 5 volume 1 - 11 avril 2006 - www.lorgane.org

La nouvelle qui touche

l'Organe

La semaine sans télé



Also in this issue
Aussi dans ce numéro

Un dimanche à Kigali p. 6-7
Throne Speech p. 5
Hollywood se politise p. 8
L'ETA pacifique? p. 11

Vox Populi

Q: The last week of April is Turn off TV week. Did you know it existed and what do you think of it?

Manal

I wasn't aware of it until now... I think it's great because it's the beginning of summer and everybody should be outside and get some air and exercise!

Elvis

I did not know the event existed and so I'm not really able to comment on it...

Lucie

I had no idea! I think it's a great idea: I grew up without a TV and look at me now!

Nathan

I did not know it existed! I think it's a great idea. I don't believe in TV.

Dave

I had no idea. Eeehhh... Sure!

Megan

I had no idea that the event existed but I think it's a really good idea because people are a little bit too attached to their televisions!

LIBÉREZ-VOUS DE VOS CHAÎNES

Fermer la télévision est un geste automatique et sans réelle signification à moins de le faire durant La semaine sans télé.

CYNTHIA C. CROTEAU
cynthis_c_croteau@yahoo.ca

En Amérique et en Europe, du 24 au 30 avril les téléviseurs tourneront au noir. La semaine sans télévision propose nous propose d'occuper autrement les 20 heures hebdomadaires consacrées au petit écran.

L'association américaine TV Turn-Off organise la semaine sans télévision depuis 1995. Elle a à ce jour reçu l'approbation de 65 associations nationales, dont celle de l'association médicale américaine. Au Canada, la semaine est liée au groupe Adbuster de Vancouver. L'année passée, le collectif Réalité sans télé s'est formé à Montréal dans le même optique.

La semaine sans télé montréalaise de 2005 visait surtout le coté pub de la télévision. «Dans le métro tu ne peux pas manquer les écrans, c'est surtout de la pub et peu d'infos», a dit Robin Millette l'un des instigateurs du collectif. Réalité sans télé a bloqué les projecteurs présents dans plusieurs stations de métro. Ensuite à l'aide du gadget électronique TV-B-Gone qui permet d'éteindre n'importe quel téléviseur, ils ont fermé les téléviseurs allumés dans les bars. Ils ont poussé l'audace jusqu'à éteindre le mur composé d'une soixantaine de téléviseurs dans un magasin d'électronique. «Les gens l'ont toujours bien pris», assure Millette, «des gens voulaient l'essayer».

Par contre, si le collectif a été facile à rallier sur le Net, peu de gens se sont présentés en réalité. Les activités devaient durer cinq jours, mais le manque de participation a limité le nombre d'activités. Pour Millette, «l'initiative doit venir de la masse» et celle-ci n'a pas répondu l'année dernière. Leur collecte de fonds s'est chiffrée à deux dollars, obligeant les volontaires à financer eux-mêmes les activités.

«Il faut choisir ses batailles», dit Millette et la semaine sans télé n'en sera pas une cette année car il a plusieurs autres projets en tête. Par contre, il avoue que «si on [l'] aurait approché, [il se serait] senti obligé d'y participer.»

Il faut dire que La semaine sans télé n'est pas encore totalement écartée de Montréal, il ne suffit que Millette décide de reprendre les armes. Si c'est le cas, il pourrait y avoir des «surprises» sur le site du collectif.

Pour vérifier si l'évènement reprendra vie, visitez à l'adresse: http://realitesanstele.org/

Historique de la semaine TV Turnoff

1977
Marie Winn est la première à proposer une semaine sans télévision, dans son livre « The Plug-in Drug ».

1995
Première édition nationale de Tv Turnoff week aux Etats-Unis.

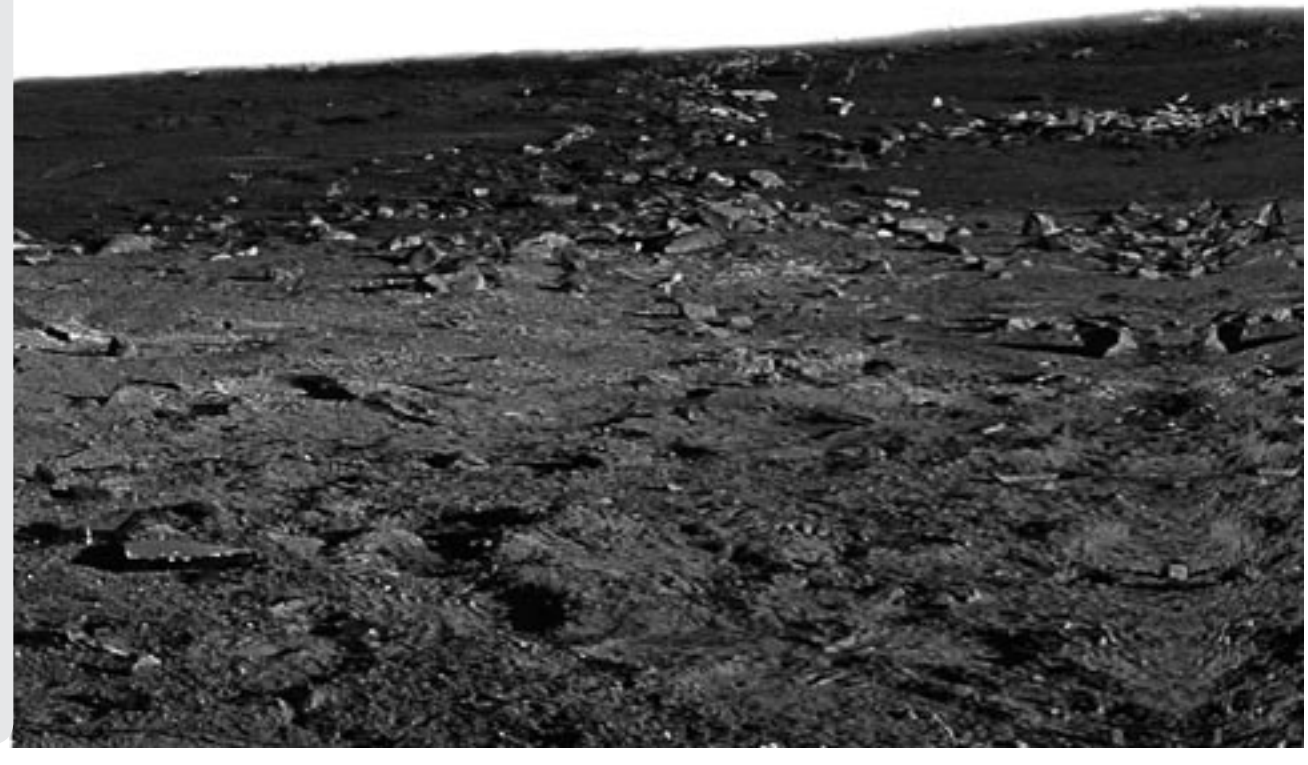
1999
CNN accepte de diffuser deux des bandes annonce d'Adbusters concernant la semaine sans télévision.

2000
Les chaînes de télévision australiennes refusent de diffuser les publicités d'Adbusters. En France, elles sont bannies par le Bureau de la vérification de la publicité.

2001
Un professeur d'école primaire du Maryland distribue à ses élèves une liste d'activitées reliées à la semaine sans télévision, leur offrant des points bonis s'ils participent.

2003
CNN diffuse encore une fois une annonce d'Adbusters. MTV refuse catégoriquement.

2005
Des activistes bloquent les écrans des stations de métro de Montréal. Des jammers utilisent des manettes TV-B-Gone pour éteindre des téléviseurs.



MÊME LE PAPE!

Détester la télévision est à la mode. Laissez-vous tenter par la campagne d'Adbusters!

JEFF YATES
national@lorgane.org

Sept jours dans une année : c'est ce qu'*Adbusters* vous demande de passer sans allumer vos téléviseurs. Du 24 au 30 avril, c'est la semaine sans télé – *TV-Turnoff* en anglais – une opération internationale qui vise à scinder les gens de leur dépendance télévisuelle. Le magazine *Adbusters* et plusieurs groupes connexes vous invitent donc à la révolution anti-médiatique, le temps d'une semaine; lèverez-vous les armes ?

Imaginez le téléspectateur qui regarde paisiblement *CNN* en soirée. Tout à coup, un visage apparaît l'ordonnant d'éteindre sa télévision, car, dit-il, celle-ci est nocive à sa santé mentale. Improbable, peut-être, mais c'est l'exploit qu'a réussi *Adbusters* en 2003. Avec les quelques milliers de dollars qu'ils ont réussi à lever, ils ont pu faire jouer leur bande annonce de 15 secondes le 20 avril durant les nouvelles de la soirée, en *primetime*. *Adbusters* aime bien l'ironie d'utiliser le médium même pour promouvoir le message anti-télé.

Même feu le pape Jean Paul II préférait les écrans de télévision noirs. Lors d'un discours en 1996, il avait suggéré aux Chrétiens de ne pas écouter de télévision durant les 40 jours du Carême, symbolisant le jeûne de Jésus-Christ. «Dans plusieurs familles, la télévision substitue, plutôt que facilite, le dialogue entre les gens», avait-il expliqué.

Et Ted Koppel, lui-même animateur de nouvelles télévisées, a déjà résumé sa pensée comme suit : «*We have reconstructed the Tower of Babel, and it is a television antenna: a thousand voices producing a daily parody of democracy, in which everyone's opinion is afforded equal weight, regardless of substance or merit*».

La télévision est-elle véritablement un problème sérieux au point qu'un boycott soit de mise? Selon des statistiques compilées par le groupe *Tv Turnoff*, l'Américain moyen écoute 4 heures de télévision par journée, ce qui équivaut à pas moins de deux mois de télévision par année. Même les bambins sont en proie à la tentation télévisée : les enfants d'un an et moins regardent en moyenne six heures de télévision par semaine, quand l'Association américaine de pédiatrie recommande aux parents d'éviter complètement d'exposer leurs enfants de deux ans et moins à la télévision. L'Association médicale américaine, quant à elle, estime que la télévision contribue grandement au fléau d'obésité qui touche l'Amérique.

Adbusters prône les tactiques de *jammers* – casseurs de pub – pour mener à bien leur campagne. À Montréal, l'année passée, les *jammers* avaient bloqué les écrans géants dans les stations de métro avec des ballons noirs. À Amsterdam, un groupe activiste local avait envoyé des lettres aux gens d'un quartier. La lettre, se disant envoyée par le service de câble télévisé local, leur conseillait d'éviter d'écouter la télévision durant la semaine, expliquant qu'un problème technique dans le réseau pourrait endommager leur téléviseur.

D'autres activités d'une nature plus personnelle sont recommandées. Sur le site www.tvturnoff.com, on peut lire quelques suggestions, comme : «*Turn off your television. Stare at your reflection in the glass for 30 seconds. Congratulations! You have finally seen something real on a TV screen*». Un professeur d'école primaire, lui, suggère à ses élèves de regarder un téléviseur éteint pendant 30 minutes sans se distraire avec autre chose. Le but serait de réaliser comment l'activité même d'écouter la télévision est banale.

«Dans plusieurs familles, la télévision substitue, plutôt que facilite, le dialogue entre les gens» – Jean Paul II

S'il y a un argument sur lequel Adbusters mise, c'est la nature contrefaite de la télévision. Comme on dit dans une de leurs annonces : «TV isn't real. But the addiction is». ●

CÉDRIC LIZOTTE
ÉDITORIAL

La complainte du cynique montréalais

Une semaine sans télévision? Qui peut réellement survivre à ça? Non mais franchement, pensez-vous que je vais écouter les séries éliminatoires de hockey à la radio?

La possibilité de faire une semaine en entier sans écouter la télévision pour la jeunesse québécoise est très peu probable. Comme vous pouvez le lire dans notre vox-pop, très peu de gens sont au courant qu'il y a une semaine sans télé - sauf peut-être le pape (voir autre article). Les gens qui sont au courant de l'événement qu'est la semaine sans télé sont tout à fait d'accord avec l'idée que les autres ferment la télé... mais pas la leur!

Finalement, avant de jeter mon fiel sur la population entière et leur manque de collaboration au merveilleux programme qu'est la semaine sans télé, je devrais fermer la mienne et aider le collectif Réalité sans télé à repartir dans la bonne voie. L'organisation montréalaise est démembrée et est en manque évident de mon support, moi, jeune *gogauche* idéaliste activiste…

Ta *télé-lésion* t'empêche de dormir? Tu gardes les yeux ouverts pour garder ta télé ouverte pour calmer ta *téléaddiction*? Prends-toi un numéro de l'Organe, on parle de la télé nous aussi! Plus besoin de se laisser remplir par un entonnoir cathodique, notre Organe est longiligne et bien huilé!

Excusez mon ironie déplacée et mon manque d'entrain face à une belle initiative qu'est cette semaine sans télé, mais j'ai déjà pris l'habitude d'allumer la télé et d'éteindre mon cerveau pour gober le sublime lavage de cerveau que nous offre les chaînes de droite!

La pensée magique... pendant les séries? Ça arrive seulement aux autres, ça... ●

BRATZ: SLUTTIER THAN BARBIE

Tube tops, miniskirts, platform boots, cellphones and a lot of attitude. Are these the kind of girls one pictures a six year old hanging out with? Probably not!

ratz source www.manbehindthedoll.com

ASHLEY ROY
razzelberry39@hotmail.com

Tube tops, miniskirts, platform boots, cellphones and a lot of attitude. Are these the kinds of girls one pictures a six-year-old hanging out with? Probably not.

Hold on to this image as you consider that millions of young girls are begging for their 'Bratz', a small, and more seductive version of Barbie that usually sells for about $24.99. Many have been wondering what a doll that looks like a mini porn star is doing in a Toys 'R' Us. Everyone knows that both marketing to children, and using sex-appeal in advertisement sells; but mixing the two strategies together?

«I don't think there's anything wrong with them at all, I haven't had any complaint from anyone who has ever owned one,» says Carlos Eid, an Ottawa *Toys R Us* manager. Taking into consideration that the owners of these toys are generally between the ages of six and ten, this comes as no great surprise. «The toys are great. They're a top seller for girls. We have an entire line [of Bratz products],» continues Eid.

These award-winning dolls are all about fashion, boys and attitude. They're in high school, and are all about «juicy goss (gossip)» and who's crushing on whom. And they're not only telling kids what's cool, they're also making sure to tell them what's not cool. If you want to look like a «Bratz Genie» make sure to avoid «vintage t-shirts, pigtails and sweaters...» Obviously, these toys represent a different age demographic than the girls buying the dolls. The Bratz' are teenage high-schoolers, and the majority of the girls buying them are in elementary school.

«I think they're pretty. I have almost all of them except for one,» said six-year-old Veronique Langevin. Her bedroom looks like a typical little girl's room: pink walls and a floral bedspread. In one corner, there is a little night table with a sparkling pink lamp. In another corner of the room, droves of Bratz dolls sit on shelves, staring out with their eyes covered in bright make-up.

Her mother, Renee Langevin doesn't have a problem with the dolls. «All of her friends have them. I think it's the Barbie of her time. Children are changing and so are the dolls. In my day, my parents didn't understand me listening to the Beatles. My older brother had long hair when he was a teenager and my dad didn't like it. He said he was a hippy. But then it was cool to look like that and listen to the Beatles. I think Bratz are just something of their generation. Just because I don't agree or understand it doesn't necessarily make it bad.»

What ever happened to Barbie? It is probably safe to say that she just wasn't «cool» enough anymore. Could it have been a child's decision to determine this fate alone, or did the influence come from a major corporation's marketing strategy to come up with a new top seller that would feed off youngsters' desire to fit in and be popular?

And popular, the Bratz are. As the toy line became more and more successful, MGA Entertainment decided to launch a Bratz television cartoon show that later turned the company into a multi-million dollar industry. MGA pushes Bratz CD's, movies, a magazine, cellphone accessories, and a home decor line. It's all conveniently marketed on the Bratz website, where girls are invited to design their very own Bratz bedroom - using only products from the home decor collection. The doll has become the centerpiece of a lifestyle for many young girls, and this is raising some serious questions.

Many parents feel children are growing up faster now than ever. They are living in a time where technology is expanding at an incredible pace. Children have easy access to music through mp3's; satellite television to watch whatever they desire; the internet to chat with whomever they please; and to top it off, many are the proud owners of cellphone. All of these advancements in communications are notably having an impact on the way a child begins to perceive the world.

«I think these dolls are teaching girls that it's okay to dress provocatively. It's our responsibility as parents to make sure that our children don't get exposed to toys like this. I would never buy [Bratz] for my daughter,» said a mother with her nine year old daughter at an Ottawa *Toys R Us* store. «Kids get influenced very easily and I just don't want my daughter to think that women should look and act silly and dumb.»

Whether Bratz actually encourage young girls to «act dumb» is a matter of personal opinion. But it's clear that they are not going to be on any feminist's good side any time soon. A quick visit to the Bratz website (www.Bratz.com) says volumes about the attitude that MGA is trying to imprint on the dolls. As the site is loading, it is suggested that the visitor wait a few seconds, because «it takes time to look this good.»

MGA perhaps tries to ward off critics with its games section, where, in one game called «Daily Fortune,» girls are told that «your beauty goes beyond your outward appearance,» and «working hard at school will bring you super cool rewards»...along with «Guess what? Your wicked style makes other girls jealous!»

And like the Bratz say, «Until next time, take care, keep it real, and above all else BE BEAUTIFUL!» ●

Bratz source www.4kids.tv

Throne Speech

Short and to the Point

KARLA KUNST-ZASADA
jimmie_tonie@hotmail.com

Prime Minister Stephen Harper kept his Throne Speech short and to the point on Tuesday, April 4th. The speech, pronounced by Governor General Michaëlle Jean on the Senate floor, was considerably shorter than usual, lasting only 24 minutes. The Throne Speech sets the agenda of the Conservative government for the first session of the 39th Parliament. It promises action on primary Tory tenets along with Senate reform, and possible amendments to some major legislation.

It was noted in the speech that even though the citizens of Canada have elected a minority government, this is still a sign that Canadians want change.

The speech detailed government accountability as the new government's first main concern, in hopes of regaining some of the trust lost in the Liberal sponsorship scandal. "[The Conservatives] will clean up government, provide real support to ordinary working families, and strengthen our federation and our role in the world," said the Governor General, speaking on behalf of Harper's government.

Jean stated that the long-term goal of the Conservative government is to reduce the general tax load. She reiterated the government's plan to initially reduce the Goods and Service tax by one percentage, and then to gradually lower the tax to five percent.

Harper's speech proposed to tighten control on crime, explaining that "[the government] will propose changes to the Criminal Code to provide tougher sentences for violent and repeat offenders, particularly those involved in weapons-related crime."

Other major Tory promises included the establishing of a national child-care allowance, as well as the lessening of waiting times in hospitals for most critical medial procedures.

Harper's speech mentioned three major areas of legislation that will undergo complete reviews: the Canadian Environmental Protection Act, the Anti-Terrorism Act, and the Bank Act.

The Conservatives also promised to back up Canada's voice in the World with successive actions. "Canada's voice in the world must be supported by action, both at home and abroad," Jean said.

The Governor General further described the United States as our most important partnership, and she promised, on behalf of the government, to strengthen that relationship, considering that so many Canadian jobs depend on the US as a trading partner.

Jean also pledged to create a stronger military to defend Canada's national interests and to combat global terrorism. In relation to Canada's presence in Afghanistan, she further stated that the government intended to "help the Afghan people make a new start as a free, democratic and peaceful country."

The speech asserted that a strong and united federation is necessary to meet Canadian society's evolving needs. The Conservatives promise to have the role of the Senate examined in order to ensure it "better reflects both the democratic values of Canadians and the needs of Canada's regions."

The speech proposed to establish an "open federalism that recognizes the unique place of a strong, vibrant Quebec in a united Canada." The government says it is willing to work with the provinces to reduce arguments amongst them, promising to take action on fiscal imbalance issues.

Other party leaders agreed overall with Prime Minister Stephen Harper's Throne Speech. Liberal interim leader Bill Graham said that he was pleased with Harper's speech. He noted that the Tories realize that they are a minority government and will have to work with the other parties.

However, in Graham's response to the speech, delivered on Wednesday in the House of Commons, he expressed his concerns regarding the lack of importance placed on environmental issues, using the Kyoto Protocol as an example.

NDP Leader Jack Layton expressed that Prime Minister Stephen Harper acknowledged some NDP concerns in the speech. Bloc Quebecois Leader Gilles Duceppe said that he generally supports the speech. Duceppe cautions that he will be working with the Conservatives on an issue-by-issue basis, however.

Rentrée parlementaire

Délicates manigances

Les deux premiers jours du 39ième parlement du Canada nous ont donné un indice de ce qu'il y a à venir pour le nouveau gouvernement. Bien jouée par Stephen Harper, la première escrime parlementaire de son administration aura comme effet de prolonger la vie d'un gouvernement qui aurait pu facilement s'avérer mort-né. L'image de politicien-stratège de M. Harper se dessine – y aura-t-il d'autres machinations de ce genre? Monsieur Harper n'est pas du genre à laisser quoi que ce soit au hasard.

Tout a commencé lundi, quand Peter Milliken, un Libéral, a été reconduit encore une fois à son poste de président de la Chambre des communes, fonction qu'il occupe depuis 2001. Pourquoi les conservateurs ont-ils permis à un Libéral d'accéder à ce poste, quand ils auraient pu facilement proposer un des leurs? Parce que cela enlève du coup un vote aux libéraux. Le président de la chambre ne vote qu'en cas d'égalité et, de tradition, il doit voter en faveur du gouvernement.

Cela peut sembler mineur – une seule voix! – comme changement, mais M. Harper a fait un coup de maître, car la donne vient de changer complètement. Les mathématiques parlementaires nous permettent de constater que désormais, les conservateurs auront assez de voix pour gouverner, même sans l'approbation des députés bloquistes et libéraux, avec l'appui du NPD seulement. Scénario étrange, peut-être, mais possible. Monsieur Harper voit donc sa contrainte à s'allier au Bloc québécois pour gouverner disparaître.

Et puis il y a ce discours du trône, prononcé mardi par la Gouverneure générale Michaëlle Jean, exemple de diplomatie parlementaire s'il y en a un. De tout pour dorloter l'opposition. Un texte qui sert largement à éviter un scrutin hâtif, plutôt qu'à informer les canadiens sur les orientations politiques de leur gouvernement. Monsieur Harper n'a que quelques semaines à gouverner avant les vacances d'été du parlement, et ce discours lui assure l'appui d'au moins un parti de l'opposition à chaque tentative législative d'ici là; à moins bien sûr que les conservateurs ne dévient du plan de match.

Il y a des trous dans ce discours, par contre. Nul mot à propos des mariages gais, de l'avortement, ou du registre des armes à feu, tous des sujets qui ont été touchés durant la campagne conservatrice. Stephen Harper nous réserve-t-il des surprises? Peut-être. Reste que les conservateurs, dans l'optique de la manigance politique - et non pas nécessairement celle de la bonne gouvernance -, ont très bien réussi leur entrée au gouvernement.

Luc Picard et Robert Favreau pendant le tournage de Un dimanche à Kigali Photographe PHOTO : Véro Boncompagni (c) 2005 Les Productions Équinoxe Inc.

Cinéma

UN DIMANCHE À KIGALI: POUR QUE LA MÉMOIRE DEMEURE

Il y a des histoires qui ne se racontent pas. Entre avril et juin 1994, près d'un million de vies et autant d'histoires humaines sont disparues au Rwanda. Puis il y a d'innombrables façons de raconter l'Histoire.

ISABELLE MORISSETTE
isa_morissette@hotmail.com

Le journaliste et romancier Gil Courtemanche a écrit *Un dimanche à la piscine à Kigali*. Le cinéaste Robert Favreau a adapté ce roman ponctué d'événements et de personnages réels. Dans le film *Un dimanche à Kigali*, il raconte l'histoire d'amour entre le journaliste québécois, Bernard Valcourt (Luc Picard), et une jeune Rwandaise prénommée Gentille (Fatou N'Diaye),durant le génocide. Impressions du réalisateur et des deux principaux acteurs de ce film marquant qui fut entièrement tourné au Rwanda.

LEÇONS DE CINÉMA

Comme son personnage principal Bernard Valcourt, Robert Favreau est aussi documentariste. Mis à part certaines scènes essentielles, il a évité d'insérer des aspects plus *newsreel* qui auraient donné l'impression du «faux». Ce qui l'intéressait, «c'est que le cinéma, dans toute sa capacité esthétique, nous fasse comprendre mieux les choses et nous donne des impressions plus fortes. Mais, au niveau de ce qui s'était vraiment passé, je voulais qu'on ait un sentiment de réalité. Je ne pense pas que les gens vont au cinéma pour aller suivre un cours. Les gens vont au cinéma pour vivre une expérience humaine. Il y a là une des expériences humaines les plus troublantes de l'Histoire de l'humanité. J'aurais été malheureux de nous couper de ça». Fatou N'Diaye, jeune actrice française d'origine sénégalaise qui incarne gracieusement Gentille, est du même avis: «C'était intéressant justement parce que ce n'était pas l'*historique* qui dominait. C'était une histoire particulière entre deux personnes au milieu de ce chaos. Mais ce qui fait sa particularité, c'est ce mélange entre la beauté, l'amour et l'horreur.»

MÉMOIRE DES LIEUX

Pendant les jours de tournage à l'hôtel des Mille-Collines, Robert Favreau a qualifié l'endroit comme étant «là où les pores des murs étaient vibrants». Ayant passé plus de deux mois en tournage au Rwanda, Luc Picard a lui aussi été «imprégné par l'ambiance», en admettant que le fait d'y tourner fut «un peu troublant». « Mais j'imaginais que cela allait être ' payant ' à long terme à l'écran et rendre l'authenticité des événements. » Il pense entre autres aux scènes de barrages : « On était à l'extérieur avec des centaines de figurants. On recréait les sorties de camion avec l'ONU quand ils veulent quitter le pays puis qu'ils se font sortir du camion. Ce sont vraiment des moments forts à tourner; à faire devant ces gens-là. »

LEÇONS DE VIE

En arrivant pour la première fois à Kigali en 2002, Robert Favreau et la productrice Lyse Lafontaine avaient du mal à croire qu'un génocide s'y était produit quelques années plus tôt. Le cinéaste déclare alors : «Le monde vit, le monde rigole… C'est hallucinant le pouvoir et le désir de vivre qu'ont les Rwandais. Cette capacité d'entraide et de survie est tellement puissante que ça nous traverse. C'est une très grande leçon que les Rwandais nous donnent». La comédienne Fatou N'Diaye s'exprime justement en ce sens: «C'est une autre vision pour nous occidentaux». On a un rapport avec la mort qui est un petit peu caché; quelque chose de loin ou de ponctuel alors qu'en Afrique c'est quelque chose de latent. Ça fait *partie* de la vie». D'ailleurs, son personnage de Gentille, qu'elle incarne tout en nuances et avec une justesse remarquable, n'a pas peur d'aimer ni de vivre. «La mort est partout, ajoute-t-elle. Et il n'y a pas cette notion de *peur de mourir*. Puis l'amour, quand il est là, peut amener très loin. Il est nécessaire dans cette urgence de vivre.»

VISION DÉTOURNÉE

Tout au long du tournage, Robert Favreau a été habité par le terrible sentiment que «l'on aurait pu empêcher ça de toutes sortes de manières». Cela lui a d'ailleurs pris du temps pour écrire la scène où Guy Thauvette endosse avec une étonnante ressemblance le rôle du général Roméo Dallaire. «C'est la dernière scène que j'ai écrite, quatre jours avant de commencer à tourner», de confier le réalisateur. «Presque entièrement filmé de dos, Guy Thauvette réussit à transmettre physiquement la douleur, la honte et l'impuissance de cet homme à jamais détruit».

NOUVEAU REGARD

Un dimanche à Kigali permet résolument de reparler du génocide dans une nouvelle lumière. «J'espère juste que ça va contribuer à ce qu'on reste moins indifférents, pour qu'on ferme moins les yeux», déclare le cinéaste. Des semaines de commémoration ayant lieu en avril de chaque année depuis 1994 aux plus récents films, les Rwandais veulent qu'on en parle. «C'est troublant, poursuit-il, mais ils le désirent parce que ce qui a fait que ça ait pu se passer c'est que le monde entier les a ignoré. Ils savent que, si maintenant on en parle, peut-être que ça n'arrivera plus jamais. Par contre, beaucoup de Rwandais étaient assez furieux que le film *Hotel Rwanda* ait été tourné ailleurs. À quelque part, ils avaient le sentiment qu'on leur avait volé leur histoire. Et il faut dire que la mémoire de ce qui s'est passé là est permanente et quotidienne. Essayez de vous imaginer une seconde que quatre millions de francophones québécois assassinent demain matin un million d'anglophones québécois. Dans douze ans, va-t-on avoir oublié ça? Au Rwanda, il y a des gens qui prennent le minibus tous les matins et qui revoient des gens qui ont assassiné leurs femmes et leurs enfants.»

LE JEU DE LA VÉRITÉ

Le personnage qu'incarne Luc Picard comporte différents niveaux d'intensité. Il explique ainsi son jeu : «Je me fais des petits *spots*. Par exemple, je me suis dit : Là, je veux vraiment que toute la douleur du génocide ressorte – et je savais où je voulais la mettre. Puis c'est beaucoup par instinct, très honnêtement. Je peux changer à tous les jours.» Il a ainsi apporté beaucoup d'humanité au personnage de Bernard Valcourt, surtout lors des scènes plus profondes où celui-ci se questionne. «Le jeu, confie-t-il, c'est juste d'être vrai; de vivre la situation pour vrai. Mais je n'essaie jamais de comprendre mon personnage.» En interprétant les émotions de celui-ci avec un réalisme troublant, Picard nous aide à comprendre l'ampleur d'un drame humain. Par ailleurs, le comédien est porte-parole de Développement et Paix depuis plusieurs années et souhaite ainsi aider les gens. «En plus de l'argent, explique-t-il, l'organisme envoie du support technique. C'est vraiment une collaboration et c'est concret.» Au Rwanda, Développement et Paix soutient actuellement le travail des femmes les plus pauvres et prend en charge 800 orphelins.

ESPOIR ENGAGÉ

La comédienne Fatou N'Diaye est optimiste en ce qui concerne l'avenir du Rwanda: «On voit sur place des gens qui montent des projets, des journaux, des émissions de télé; qui prennent possession de leur pays. Surtout la jeunesse qui est vraiment dans une dynamique du *faire*. Ça c'est beau en même temps. Et quand il y a tout à faire, le champ est grand.» Lors du tournage, Luc Picard a aussi remarqué la beauté des paysages rwandais. Il est alors d'autant plus difficile de comprendre la haine qui y est née. «C'est dur, dit-t-il, c'est comme un contraste. C'est magnifique et tellement beau.» Ce contraste est puissamment illustré dans *Un dimanche à Kigali* grâce aux images de Pierre Mignot, notamment celles des paysages qu'observe le personnage de Bernard Valcourt à la recherche de Gentille. Robert Favreau voulait absolument préserver cette beauté dans le film : «C'était que, dans toute l'horreur de ce qui s'est passé, la beauté continue. La beauté est dans l'histoire d'amour. Elle est également dans les relations que le personnage de Valcourt entretient avec les Rwandais et ses amis. Si la beauté continue malgré l'ampleur du désastre qui s'est passé là-bas, il y a de l'espoir. L'humanité peut grandir.»

Un dimanche, à Kigali, Robert Favreau a rassemblé Québécois et Rwandais pour créer et recréer une histoire au cœur de l'Histoire. Entre la fiction et l'horreur, entre l'amour vrai et la force de rêver, ils ont traduit l'espoir pour qu'il demeure Humain. Et pour que la mémoire demeure. ●

Figurants dans une scène de Un dimanche à Kigali

PHOTO : © 2005 Les Productions Équinoxe Inc. Tous droits réservés. Distribué par Les Films Équinoxe Inc.

Développement et Paix : www.devp.org

Le film Un dimanche à Kigali prendra l'affiche en salles le 12 avril.

Le documentaire Un tournage à Kigali sera diffusé à Radio-Canada le 14 avril à 19h.
Le roman de Gil Courtemanche Un dimanche à la piscine à Kigali est publié aux Éditions du Boréal

Chronique DVD

PATRICK BOSSÉ
patrickbosse@sympatico.ca

A History of Violence
David Cronenberg
New Line Home Video – 2005
Pris dans un braquage à l'heure de fermeture, le propriétaire d'un petit restaurant de banlieue, aussi père de famille, tue brutalement ses assaillants: un cas de légitime défense qui le transforme en héros local, mais qui fait ressortir les fantômes de son passé mafieux. À partir de la mythologie américaine, l'atypique réalisateur canadien mélange les genres gangster, thriller et même western, pour montrer le retour du réprimé: l'*histoire de violence* commune à tous les êtres humains, à partir de nos pulsions animales. Pour une leçon de Darwinisme, avec une dose de *gore* et de sexe en banlieue.

Monty Python's The Meaning of Life
Terry Jones et Terry Gilliam
Universal Studios Home Video,
Édition spéciale DVD double – 2003
Entre scatologie absurde et commentaires sociaux virulents, les Pythons explorent, dans leur troisième et dernier film, le sens de la vie. Introduit par un prologue en rimes d'Eric Idle, le premier disque offre une version allongée et restaurée de *The Meaning of Life* (1983), en plus des commentaires de réalisation par Terry Jones et Terry Gilliam, puis une étrange trame sonore pour spectateur seul. Le second DVD contient une orgie de suppléments: documentaires de production, matériel promotionnel, réunion virtuelle des créateurs… L'expérience totale des Pythons, autant pour initiés que néophytes.

The World
Jia Zhangke
Zeitgeist Films – 2004
Des collègues dans la mi-vingtaine discutent de leur situation précaire d'emploi entre les Twin Towers de Manhattan et la tour Big Ben de Londres, tandis qu'une relation amoureuse s'effrite dans un couloir parisien… À son premier film autorisé par la censure chinoise, Jia Zhangke filme une jeunesse désemparée dans le surréaliste World Park de Pékin, où s'élèvent des répliques de bâtiments légendaires, au tiers de leur grandeur originale. Son quatrième long métrage explore la détérioration des relations humaines en période de globalisation au pays du soleil levant, constat qui s'étend à l'ensemble des pays modernisés: Voir le monde sans jamais quitter Pékin, comme le dit le slogan du parc d'attraction.

Cinéma

HOLLYWOOD SE POLITISE

Good Night and Good Luck **aurait aussi bien pu s'appeler** ***When TV had principles and was not merely converging towards mass consumer brainwash.*** **Ironique quand on pense que pour se faire entendre, aux** ***States*****, il faut avoir les moyens de ses convictions.**

FRANÇOIS TREMBLAY
direction@lorgane.org

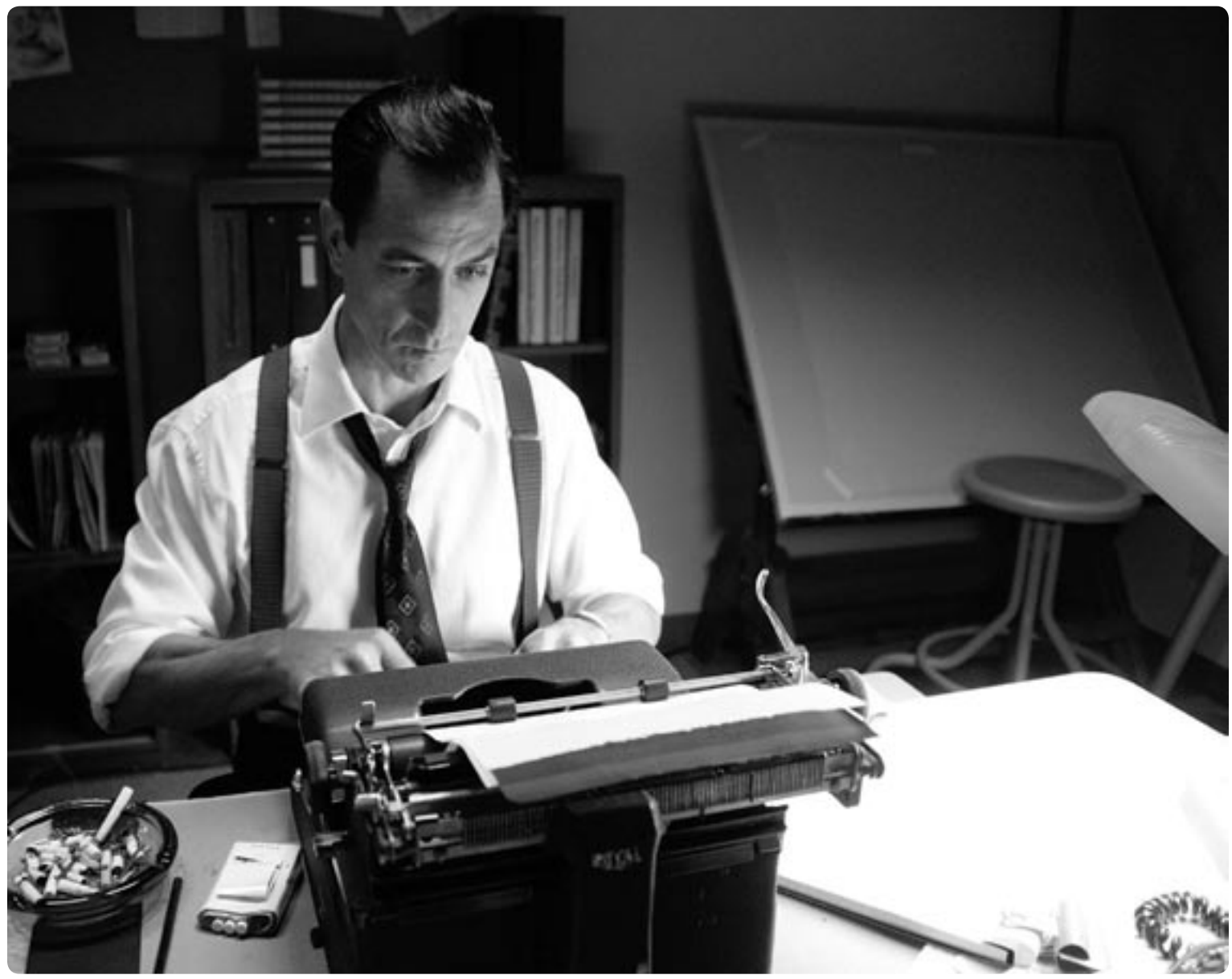
Qui d'autre que Dr. Love en personne, «*Georgous Georges*» Clooney, vedette parmi les grands, pour décider de passer en pointure politique pour une récidive en réalisation?

Une des grandes règles de scénarisation est de ne jamais écrire un film d'époque s'il ne traite pas directement du présent. *Good Night and Good Luck* s'applique à respecter ce principe à plusieurs niveaux, en plus de nous passer une leçon de principes démocratiques comme seuls les «Ricains» savent le faire. Le choix de faire ce film en noir et blanc implique plus de signification qu'un simple traitement à l'ancienne. L'époque du Maccarthisme est celle de la guerre froide: deux camps, le capitalisme contre le communisme, les bons contre les méchants. Pour les malheureux socialistes et autres critiques du système, il n'y avait pas de zone neutre ni d'espace pour la critique. Clooney pousse même son audace jusqu'à camper un rôle de «faire valoir», celui de *Fred Friendly*, le producteur de l'émission d'Edward R. Murrow, personnage central. Comme quoi l'*ego* n'a d'égal que le *bravado* et la lucidité dont fait preuve Georgous.

«Cet instrument peut instruire, éclairer et même inspirer», disait Murrow de la télévision. «À la condition toutefois que ceux qui s'en servent l'emploient à ces fins. À défaut de quoi il n'est rien de plus qu'une boîte avec des câbles et de la lumière». La télévision sert toujours ces rôles grâce à la propagation des chaînes spécialisées, mais sa principale occupation en ce début de XXIe siècle demeure le divertissement, exactement ce contre quoi nous prévenait Murrow. On a qu'à penser à l'inondation de programmation de TV réalité… inspirant? En fait Clooney nous passe un beau message par la bande: le cinéma peut sauvegarder ce rôle que la télévision abandonne de plus en plus: instruire, éclairer et inspirer. Ça reste à voir quand on regarde la majorité de la production commerciale US.

L'esthétique visuelle s'inspire fortement du film noir, femme fatale en moins. On sent la nostalgie de la pellicule et de la cigarette dans les images de *Clooney*. Le temps d'écran consacré au *day to day* des journalistes, courant bobines de pellicule à la main et s'allumant l'un l'autre leurs cigarettes sont loin d'être négligeable et le film a ses propres longueurs.

Good Night and GoodLluck est un oiseau rare états-unien où réflexion politique rencontre réflexivité. Clooney nous garde dans le huis clos des studios de CBS s'attardant au phénomène de création de la nouvelle. Son film est principalement subjectif, offrant un point de vue unique: un film noir ou blanc où l'on ne voie jamais l'adversaire. Le sénateur McCarthy n'est montré que par un montage peu objectif de films d'archive. On nous garde bien de l'empathie qu'un acteur l'interprétant pourrait susciter. En fait, Clooney nous maintient à belle distance du passé trouble et complexe de la guerre froide des années 50. Le portrait de ce conflit Murrow-McCarthy semble trop simple lorsque vu par l'objectif de sa réalisation. En fait si on peut reprocher une chose à ce film, c'est son manque de complexité. Contrairement à Der Untergang (La Chute) d'Oliver Hirschbiegel, qui arrive à nous présenter un Hitler presque sympathique, *Good Night and Good Luck* reste profondément Hollywoodien: voici les bons, voici les méchants et nous allons maintenant vous raconter comment les premiers ont gagné.



Scène du filme Good night and Good Luck PHOTO: photo de presse celebritywonder.com

Television

Competing with the US

CTV puts its money where its mouth is with its new production: Whistler

HANA FELDMAN
hanafeldman@hotmail.com

CTV is in production on it's biggest budget series to date, creating a Canadian television show that may stand up against American programming. The show is called Whistler and is CTV's newest primetime drama series.

Executive Producer Janet York agreed to an interview, finding the time in an incredibly hectic schedule. Her only down-time since the series began shooting is the one and a half hour drive from her house in Vancouver BC to the studio in Langley BC. She answered questions on her cell phone while trying to maneuver through rainy freeway traffic.

York has had a long history in Canada's entertainment industry and knows full well that competing with the American entertainment market is not an easy task.
Whistler has a budget of approx $20 million for thirteen episodes. As far as funding goes Whistler may be able to do battle with American shows on a level playing field. However, viewers often see huge multimillion dollar productions that flop at the box office or never make it to a second season. There are other requirements besides a large budget to create a great production.

"Sometimes you can have all the right ingredients and end up with a disaster," York said. "We have great writers with good commercial sensibility and having a strong writer's room on set working is a luxury most Canadian productions don't have.

According to York, Whistler has satisfied two main ingredients to be able to compete with American programming, a good budget and great writing, but there is also the essential ingredient of the cast.

"The cast is wonderful and the dailies are astounding" York said, referring to the footage she is seeing on a daily basis. "What we are seeing is remarkable." The young and hot looking cast is comprised of a mix of actors that you may recognize from television shows such as CSI, Smallville, and the X-files.

Whistler began shooting in November of 2005 in the Vancouver area. There is currently no confirmed air date but CTV is considering a release this spring.

With the actual town of Whistler BC being just two hours away from Vancouver only a small percentage of the footage will be filmed there.

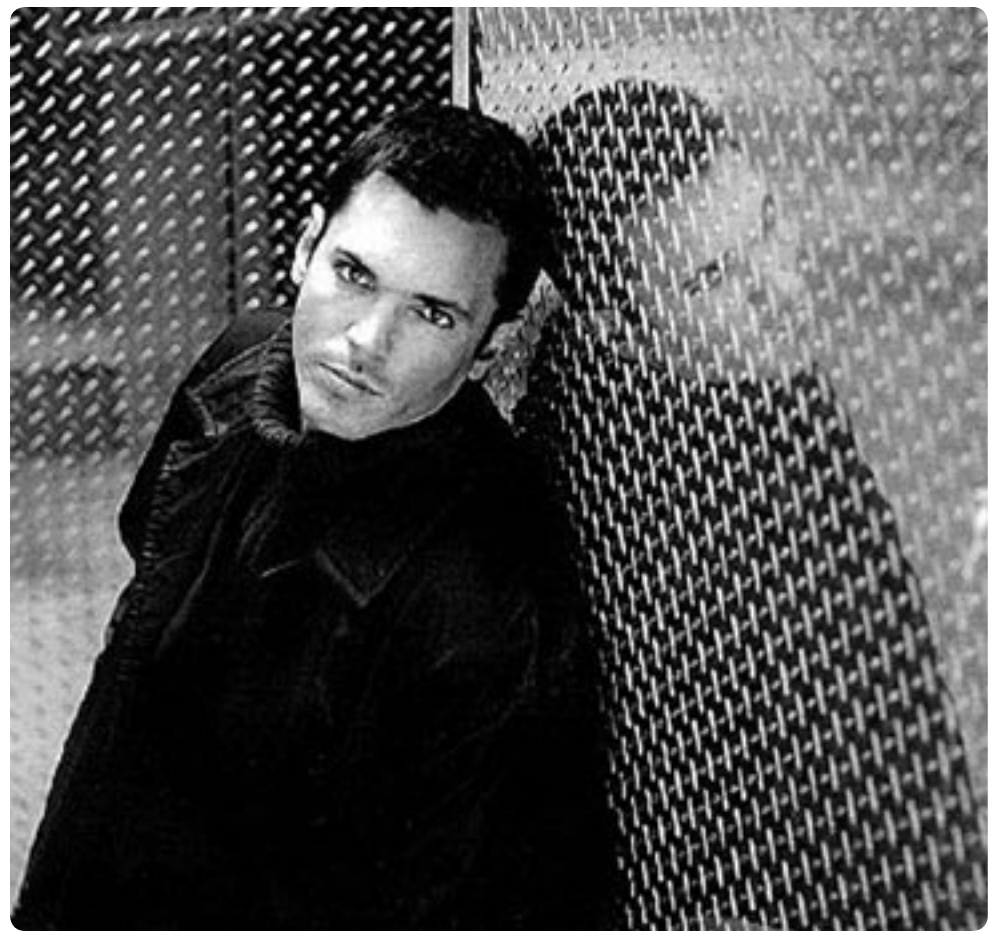
"90% of the show will be filmed in studio and on locations outside of the Whistler area," York said. "The lack of support facilities and the highway upgrade construction on the route to Whistler make it logistically impossible for us to shoot there for more than a few days. We have however, really captured the essence of Whistler and it plays a big part in the show."

The town of Whistler is often considered the number one ski and snowboard resort in the world and will be the host of the 2010 Winter Olympic Games.

"Whistler is such a fascinating place that it just begged to be the setting for an ensemble character drama. You've got this tourist friendly facade and pristine mountain environment, yet when the sun goes down there lurks a dark underbelly to Whistler society," Executive Producer and Show-runner Kelly Senecal said.

"The scope and ambition of the Whistler series is a thrilling challenge for us all. We have a spectacular cast and riveting stories to tell against one of the most beautiful backdrops on the planet," York said.

Whistler's first season will include 13 one-hour episodes. The show opens with the death of a gold medalist snowboarder and continues to take viewers behind the scenes of families living in Whistler and the drama they entail. Whistler will reveal "what secrets lay buried beneath the snow."



Glamour cliché picture of Nick Lea, star of Whistler

Chronique littéraire

SOPHIE GINOUX
sophieginoux@hotmail.com

NOUVEAUTÉ

Chroniques de la guerre de lodoss
Tome 1 : La sorcière grise
Auteur: Ryo Mizuno
Éditions: Calmann-Lévy
Notation: BIEN

Pour les amateurs d'*heroic fantasy*, la saga épique *Les chroniques de la Guerre de Lodoss* représente une bible qu'il faut absolument avoir découverte avant de se lancer dans des jeux de rôles. Ces aventures ont en effet été parmi les premières à jouer sur une large gamme de personnages très charismatiques, hérités de contes qui nous bercent depuis la nuit des temps, comme les chevaliers, les nains, les elfes, les gobelins, les dragons ou les sorciers. Ryo Mizuno a également réussi à créer un monde à la fois attaché à nos valeurs universelles – justice, paix, fraternité, etc. – et totalement distinct de notre réalité, ce qui lui a permis de rejoindre un large lectorat pouvant se reconnaître dans ces histoires, tout en s'imaginant une épée à la main. Malgré un aspect très prévisible, à la fois dans la description des personnages que dans celle des situations, ce livre constitue une bonne initiation au monde de l'aventure.

CLASSIQUE

Série Ewilan
Trilogies La quête d'Ewilan et Les mondes d'Ewilan
Auteur: Pierre Bottero
Éditions: Rageot Éditeur
Notation: Coup de cœur

Ce choix pourrait paraître surprenant au premier abord, la série *Ewilan* étant bel et bien dédiée à nos chères petites têtes blondes. Ces contingences générationnelles mises à part, il suffit malgré tout de parcourir quelques pages de la première trilogie de cette saga – *La Quête d'Ewilan* – pour succomber au charme de cette histoire à la fois créative et très bien écrite par Pierre Bottero, un instituteur par ailleurs fort sympathique dans la vie. Ewilan, l'héroïne de cette série, est une jeune fille adoptée dont les yeux mauves et l'intelligence la démarquent de ses camarades de classe. Elle se découvre par hasard un jour un don prodigieux, celui du Dessin qui lui permet de faire prendre vie à son imaginaire et de basculer, avec son ami Salim, vers le monde fabuleux dont elle est réellement originaire, Gwendalavir. Sur place, elle affronte au fil des tomes de nombreux périls, tout en faisant progressivement la lumière sur son identité et ses aspirations. À découvrir absolument!

Libéria

CRIMES ET CHÂTIMENTS: LE CAS TAYLOR

ERIK BURGOS
youngpadawan20@msn.com

«Je ne reconnais pas la juridiction de ce tribunal et je plaide non coupable». C'est ainsi que Charles Taylor, ancien président libérien, a répondu devant le Tribunal spécial pour la Sierra Leone (TSSL) le 3 avril dernier.

Suite à la création du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) et celui pour le Rwanda (TPIR), le TSSL a le mandat de juger Charles Taylor pour les crimes contre l'humanité dont il est inculpé. Charles Taylor est plus généralement accusé d'avoir propagé jusqu'en Sierra Leone la guerre civile qu'il formentait dans son propre pays en 1989.

Lancé contre le gouvernement en place à l'aide du Front Patriotique National du Liberia, le soulèvement armé orchestré par Taylor a résulté en d'innombrables exterminations, viols ou encore de fréquents enrôlements d'enfants dans l'armée du Front sur plus d'une décennie. Désirant étendre de manière dictatoriale et sanglante sa domination sur les richesses diamantifères du Sierra Leone voisin, Taylor finance alors le Front Révolutionnaire Uni, un groupe armé dont le leader charismatique, Foday Sankoh, fait également parti de la liste des accusés du TSSL. Soutenue politiquement et militairement par Charles Taylor, ce Front Sierra Léonais finit par prendre le pouvoir en décembre 1991 instaurant un régime dictatorial excessivement violent dont l'intégrité est souvent menacée par de nombreuses tentatives de coups d'États.

Parallèlement, Taylor prend le pouvoir au Liberia en juillet 1997 grâce à la tenue d'élections, jugées justes par les observateurs internationaux, pour lesquelles il est élu grâce à la faveur de 75% de l'électorat. Cherchant à épargner une situation instable en Afrique et pour la communauté internationale en général, un embargo est décrété par le Conseil de sécurité des Nations Unies sur les exportations de diamants et de bois, ainsi que sur les voyages personnels de Taylor. Subissant d'énormes pressions pour quitter le pays, il se réfugie finalement au Nigeria en 2003 alors que la Sierra Leone initie les négociations de paix, mettant ainsi un terme à une guerre civile destructrice en termes de victimes civiles, durant laquelle entre 100 000 à 200 000 individus ont péri de 1991 à 2002.

L'arrestation de Taylor inquiète beaucoup son entourage qui n'a de cessé de remettre en question un procès qu'il ne juge pas équitable pour le jugement d'un ancien chef d'État. Par crainte d'instabilité en Sierra Leone où, malgré tout ce seigneur de guerre conserve des liens très forts, le TSSL a pris la décision de juger l'ex-président libérien dans la nouvelle capitale de la justice, La Haye. De façon générale, ce tribunal soulage la communauté libérienne et Sierra Léonaise pour lesquelles le tribunal doit éclaircir toute l'affaire. Toutefois, tout comme les TPIY et TPIR, les différents procès encadrant le Tribunal Spéciale pour la Sierra Leone devraient durer plusieurs mois, voire des années selon certains experts juridiques.

Forces Liberia Source: ww.hrw.org.jpg

France : CPE

«C'EST LA CHIENLIT!»

Tenants et aboutissants de la sempiternelle 'crise' française

MAUD EQUIOS
maud_equios@yahoo.fr

Jacques Chirac a déclaré dans le cadre du dernier Conseil Européen: «Mes collègues ont un peu de mal à comprendre la nature des réactions vives que provoquent les réformes en général en France: bon. Mais, je leur ai fait remarquer que ça, ça faisait partie du Génie français: […] nous avons les défauts de nos qualités!»

Cette intervention du chef de l'État, conduite comme à son habitude avec force (points de suspension, moult arabesques et autres haussements comiques de sourcils), en détendrait presque l'atmosphère, si la situation n'était pas aussi préoccupante. Pour la deuxième fois en moins de cinq mois, une France secouée de spasmes parfois violents fait la une des journaux internationaux. Foules hérissées de banderoles, pavés qui volent et gaz lacrymogène, depuis la première manifestation le 7 février, les cortèges se suivent et se ressemblent. Des images tristement familières, d'une France qui descend dans la rue dès qu'une réforme pointe le bout de son nez.

La *crise des banlieues* en novembre, tout comme la *bataille du CPE* qui fait rage actuellement, ne sont ainsi que les symptômes d'un malaise plus profond, hydre à trois têtes. Abstention, votes contestataires et refus de principe témoignent d'une crise de confiance envers la classe politique et les institutions. La cinquième puissance mondiale subit un chômage installé à demeure, et craint une montée inexorable de la précarité. Le système éducatif, enfin, s'impose comme symbole d'un ascenseur social en panne.

Aux opposants à la réforme des retraites, Jean-Pierre Raffarin, prédécesseur de Dominique de Villepin, rappelait en mai 2003 que «la rue doit s'exprimer, mais ce n'est pas la rue qui gouverne». Si l'on ironise parfois sur ce sport national atypique que constituent les manifestations, ces bras de fer apparaissent bien vite comme pathologiques, dès lors que les blocages et autres défilés tiennent lieu de dialogue social. Le passage en force à répétition semble être devenu la spécialité d'un gouvernement à la légitimité politique fallacieuse, élu en 2002 uniquement par défaut, pour faire barrage à l'extrême droite. À l'autre extrémité de la table des négociations, le gouvernement fait face à des syndicats puissants, mais pas représentatifs, puisque plus de 90% des actifs ne font partie d'aucune organisation. Il en résulte une vie politique émaillée d'affrontements souvent stériles, dans lesquels les partis d'opposition se gardent bien de s'interposer en suggérant des solutions alternatives. Restent donc sur le carreau des réformes nécessaires, devant lesquelles les gouvernements de tous bords ne cessent de reculer.

Pendant ce temps-là… le chômage plane allègrement à 10%, soit trois points de plus que la moyenne des pays de l'OCDE. Ce taux grimpe à 23% chez les jeunes, voire même au double chez les enfants d'immigrés, selon le journal *Le Monde Diplomatique*. Comme si les deux à trois millions de chômeurs officiels ne suffisaient pas, on estime que sept millions de personnes seraient touchées par les *difficultés de l'emploi*: chômeurs absents des statistiques parce que découragés ou dans l'incapacité de chercher un poste, cessations anticipées d'activité, salariés travaillant moins que ce qu'ils souhaiteraient… Ce que Jacques Marseille appelle la *guerre des deux France* couve, non pas dans l'hémicycle entre droite et gauche, mais sur le marché du travail, entre abrités et exposés, fonctionnaires *à vie* ou Contrats à Durée Indéterminée, et salariés du privé aux statuts de plus en plus précaires. Bien que l'organisation du secteur public, qui emploie un record d'un salarié sur quatre, apparaisse aujourd'hui comme partiellement archaïque, il est excessivement délicat de *toucher aux acquis*. Les déficits se creusent dans un État Providence débordé, objectivement anachronique, puisque né aux lendemains de la Seconde guerre mondiale.

Si les 15-26 ans sont aujourd'hui dans la rue, c'est parce qu'ils voient se profiler à l'horizon un avenir moins radieux que la période de prospérité dont ont bénéficié leurs parents. La relève sait en outre qu'elle aura, tant bien que mal, à soutenir ses aînés: le vieillissement de la population promet en effet de plomber retraites et dépenses de santé. À première vue privilégiés, ceux qui polissent consciencieusement les bancs de la fac se sentent néanmoins trahis. Si la généralisation de l'éducation a permis d'amener 62% d'une génération au baccalauréat, cette massification est également accusée d'avoir entraîné une dévalorisation des diplômes. Pire : malgré les moyens mis en œuvre, 10% des élèves sortent encore du système scolaire sans aucun certificat en poche.

Outre ceux qui, peu qualifiés ou socialement fragiles, ne voient de toute façon pas quelle place leur réserve la société, on assiste ces dernières années à une montée d'angoisse de la part de catégories théoriquement plus favorisées. Dans une société de plus en plus tournée vers les services et les nouvelles technologies, une population éduquée et une Recherche et Développement innovatrice sont les clés de la croissance, et donc de l'emploi. Chercheurs, professeurs, lycéens et étudiants sont en première ligne pour préparer l'avenir. Le signal d'alarme qu'ils tirent aujourd'hui ne devrait pas recevoir comme seule réponse des manœuvres politiques à court terme.

Le bilan n'est pourtant pas si sombre : 89% des Français se déclarent heureux dans leur travail… mais ils ne sont que 45% à penser qu'il en est de même pour les autres salariés! Psychose? Schizophrénie? Sans pour autant mettre en pièces un modèle social humaniste, des réformes équilibrées et issues de concertations attentives sont urgentes pour rétablir la confiance. ●

Source: Jacques Marseille, *La guerre des deux France*

Pays basque

L'ETA pacifique: réalité ou illusion ?

ERiK BURGOS
youngpadawan20@msn.com

La vraisemblable pacification de l'organisation armée séparatiste basque ETA redonne naissance à l'espoir de parvenir à un compromis politique unanime avec le gouvernement espagnol, suspendant ainsi toutes formes d'hostilités violentes en Espagne.

Le 22 mars dernier, dans un communiqué officiel retransmis sur la télévision publique basque, l'organisation terroriste s'est en effet proposé d'appliquer un «cessez-le-feu permanent», dont le principal objectif est «d'impulser un processus de démocratisation en Pays basque». Ce virage diplomatique est d'autant plus surprenant que ce mouvement terroriste conserve depuis près de 50 ans la même idéologie indépendantiste.

L'origine du réseau terroriste séparatiste Euskadi Ta Askatasuna - *Pays basque et liberté* en langue basque – remonte au 31 juillet 1959. Engagé alors dans une logique politique anti-franquiste, un groupe d'étudiants radicaux de Bilbao, ville située dans le nord-est de l'Espagne, fonde l'organisation selon cinq principes fondamentaux: la renationalisation historique, la défense de l'ethnicité basque, l'anti-espagnolisme, le socialisme ainsi que l'indépendance des territoires espagnols et français appartenant au Pays basque. En 1962, la première assemblée générale de l'organisation consolide un véritable mouvement révolutionnaire basque de libération nationale qui jouit à l'époque d'une grande popularité, non seulement dans le pays basque, mais aussi dans le reste de l'Espagne grâce à sa lutte contre le régime franquiste. En effet, la politique de promotion de l'identité espagnole de ce dernier interdit toutes autres manifestations culturelles, y compris celles basques. Cependant, la mort de Franco en 1975 ne parvient pas à apaiser l'extrémisme des membres de l'ETA. Au contraire, cette période de renouveau démocratique marque l'une des étapes les plus sanglantes de l'histoire de la cellule terroriste.

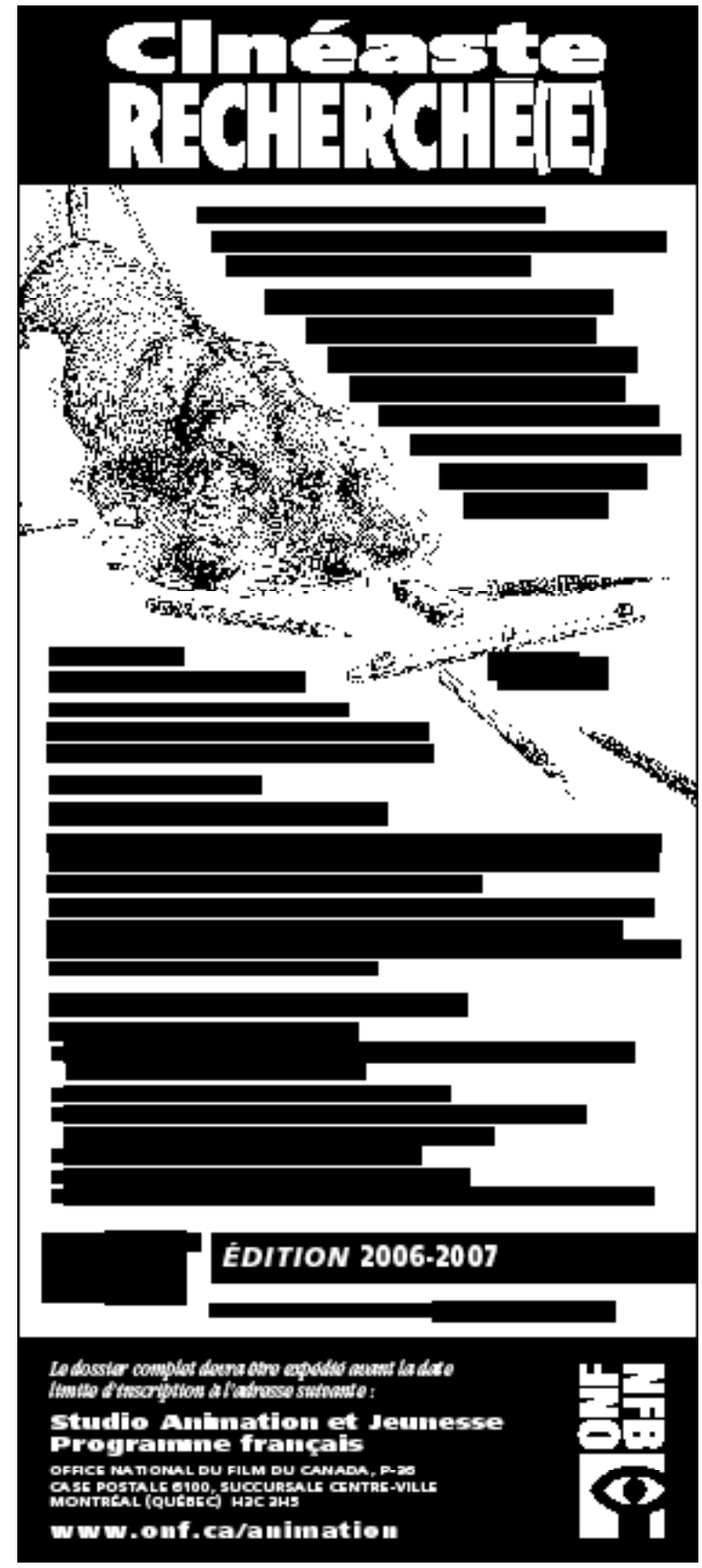
En mars 2004, l'arrivée de la gauche au pouvoir permet de nouvelles approches au conflit. Déjà en cours depuis 2005, les négociations visant l'établissement d'un processus de paix rallient une majorité de la classe politique espagnole à l'exception du Parti Populaire, un parti chrétien-démocrate de droite, qui rejette cette initiative. Comptant toutefois sur l'aval du parlement afin d'initier un dialogue avec le mouvement terroriste, José Luis Rodríguez Zapatero, chef du gouvernement et du parti socialiste ouvrier espagnol, a entamé ces derniers jours des tractations plutôt fructueuses avec le chef de l'opposition, Mariano Rajoy du Parti Populaire. Le leader de la droite espagnole soutient conditionnellement le projet mais avertit la classe politique des dangers d'une euphorie exagérée.

Pour le premier ministre espagnol, cette situation doit être qualifiée d'«historique». Dans un article publié dans le quotidien *El Pais*, Zapatero affirme que «toutes distances gardées, le moment politique, ouvert par la déclaration de cessez-le-feu, est plus proche de ce qu'a pu être le processus de consolidation de la démocratie après la mort du général-dictateur Francisco Franco que du combat politique normal». Le dirigeant socialiste estime également qu'une «réflexion profonde s'est opérée parmi les patriotes basques puisque depuis trois ans, l'ETA n'a plus tué». Les attentats du 11 mars 2004 de Madrid – perpétrés par Al-Qaida comme conséquence de la participation espagnole à la guerre en Irak - ont en outre suscité une «grande répulsion sociale, civique et morale» au sein des membres de l'ETA. Profitant de ce revirement, Zapatero préconise la nécessité de «travailler dans la discrétion, de créer des liens de confiance et de ne pas prétendre tout résoudre en une seule étape», tout en promettant appui, compréhension et mémoire aux victimes du terrorisme basque qui a résulté en la mort d'environ 800 personnes depuis sa création, dont 340 civils.

De plus, les principales associations des victimes des actes terroristes perpétrés par l'ETA, qui ont tout d'abord organisé des manifestations de grande ampleur contre le déclenchement des négociations avec cette organisation armée séparatiste, ont aussi effectué un virage en admettant que «l'actuel cessez-le-feu pourrait être le point de départ initial d'un processus qui conduira à la fin du terrorisme». Dans le même ordre d'idée, environ 70% de la population espagnole accepte des mesures en faveur des négociations avec l'ETA, alors que 45% l'accueille avec scepticisme selon des sondages publiés dans les quotidiens El Pais et El Mundo. Une majorité d'espagnols se disent toutefois hostiles à la libération des prisonniers de l'ETA et souhaitent que les négociations ne portent que sur le désarmement du mouvement.

L'ouverture de l'Euskera Ta Askatasuna rappelle nettement une trêve similaire annoncée en septembre 1998. À l'époque, l'organisation avait déclaré un premier cessez-le-feu unilatéral et une fin des attaques terroristes contre les intérêts espagnols. Estimant cette déclaration légitime, le Parti Populaire alors au pouvoir, avait entreprit un dialogue entre les membres de l'ETA et les représentants du gouvernement espagnol. Alléguant d'inflexible et d'indifférent le gouvernement en place, la cellule terroriste rompt alors la trêve en novembre 1999 en reprenant les attentats. Avec ce triste souvenir en tête, la proposition pacifiste soumise par l'ETA mérite-t-elle la confiance du gouvernement espagnol? ●

STRiP DE LA SEMAiNE



Participants à l'Organe

RÉDACTION

Rédacteur-en-chef
Cédric Lizotte

Chef de pupitre International
Albert Zablit

Chef de pupitre Culture
Pascale Gauthier-Dionne

Chef de pupitre National
Jeff Yates

Correctrice en chef
Inna Gutnik

Membres
Sophie Ginoux
Maud Equios
David Mollet
Isabelle Morissette
Eric Burgos

DESIGN

Directeur artistique
Alexandre-Tristan St-Cyr
Ass. dir. artistique / Illustratrice
Christine Roy

Graphiste / Photographe
Albert Zablit

ADMINISTRATION

Directeur Général
François Tremblay

Directeur de l'information
Pierre-Luc Bouchard

Directeur des finances
Hugo Steben

Webmestre
Cédric Vergé

Directeur de la publicité
Albert Zablit

COLLABORATEURS

Cynthia C. Croteau
Ashley Roy
Karla Kunst-Zasada
Patrick Bossé
Hana Feldman

Contactez-nous

2150 Bishop (k-240)
Montréal qc H3G 1M8
TEL : (514) 848-2424 # 7936

PAGE GALERIE

JULES RENAUD
juandjul@hotmail.com